

28 SEPT > 8 OCT  
MARIVAUX

# L'ÎLE DES ESCLAVES

AVEC CLÉMENT ALTHAUS - GAËLE BOGHOSSIAN - JEAN-CHRISTOPHE BOURNINE - FÉLICIEN CHAUVEAU

INGRID DONNADIEU - FABRICE PIERRE - JACQUELINE SCALABRINI

RÉALISATION PAULO CORREIA <sup>CHEF</sup> OPÉRATEUR FLORENT GUINLE <sup>UNIVERS</sup> SONORE CLÉMENT ALTHAUS MUSIQUE MERAKHAAZAN

LUMIÈRE ALEXANDRE TOSCANI <sup>CHEF</sup> DÉCORATEUR JEAN-PIERRE LAPORTE COSTUMES GAËLE BOGHOSSIAN SON GWEN GAUDIN

PRODUCTION THÉÂTRE NATIONAL DE NICE



S A I S O N 2 0 1 1 > 2 0 1 2  
T H É Â T R E N A T I O N A L D E N I C E  
C E N T R E D R A M A T I Q U E N A T I O N A L N I C E C Ô T E D ' A Z U R  
D I R E C T E U R D A N I E L B E N O I N · W W W . T N N . F R  
P R O M E N A D E D E S A R T S 0 6 3 0 0 N I C E · T 0 4 9 3 1 3 9 0 9 0



●  
**L'Île des Esclaves**

Marivaux

Mise en scène et vidéo ● **Paulo Correia**

Musique ● **Merakhaazan**

Univers sonore ● **Clément Althaus**

Décor ● **Jean-Pierre Laporte**

Lumière ● **Alexandre Toscani**

Son ● **Gwen Gaudin**

Chef opérateur ● **Florent Guinle**

Costumes ● **Gaële Boghossian**

Assistant à la mise en scène ● **Félicien Chauveau**

Avec

**Clément Althaus** ● *Trivelin*

**Gaële Boghossian** ● *Cléanthis*

**Félicien Chauveau** ● *Iphicrate*

**Ingrid Donnadieu** ● *Euphrosine*

**Jean-Christophe Bournine** ● *Trivelin*

**Fabrice Pierre** ● *Arlequin*

**Jacqueline Scalabrini** ● *Trivelin*

Production ● Théâtre National de Nice, CDN Nice Côte d'Azur

Durée ● 1 h 15

● Spectacle créé au TNN le 6 janvier 2011

## ● Intentions du metteur en scène

C'est toute la violence de l'âme humaine qui s'exprime sous la subtilité chatoyante du texte.

Cette *île matrice*, c'est le symbole du dépouillement d'où pourrait naître une vie nouvelle.

L'abstraction de ce lieu clos ouvre le champ des possibles pour construire un univers scénique qui fait référence dans notre imaginaire collectif. Un lieu de bouleversements, d'inversements, de cris, de sensualité, de mouvements, de musique, de fantasmes et de peurs ludiques. Un lieu de jeu, universel et fantastique, qui nous révèle à nous-mêmes.

En abordant ce texte, je me pose la question du contexte et de son lien avec notre environnement contemporain. De nos jours quelles sont les nouvelles utopies ? Comment l'Homme rêve-t-il de nouveaux mondes, de nouvelles règles sociales, de nouvelles expérimentations sur l'âme humaine ? Il s'agit ici de proposer une lecture qui parlerait à l'esprit du XXI<sup>ème</sup> siècle sans tomber dans le "jeunisme". Les nouvelles utopies s'expérimentent aujourd'hui de plus en plus dans la virtualité : on dessine en algorithmes, on écrit en codes et séquences chiffrées... C'est dans cet univers que s'ancre mon île. Une île de passage, une île en mouvement issue d'un langage informatique. Un lieu qui "n'est pas" mais que l'on perçoit, qui est à l'image de celui qui regarde, qui rêve ou cauchemarde. Mon île est une expérience, un jeu virtuel ; Cléanthis, Euphrosine, Iphicrate et Arlequin en sont les cobayes. Mon île est la matrice d'un programme où tout est en devenir, où l'humain est l'élément aléatoire d'une séquence mathématique, prédéfinie.

Au travers de cet étrange miroir du monde, Marivaux nous convie à un cours d'humanité tragi-comique dans une réflexion universelle sur une paix sociale toujours au cœur des débats. Pouvons-nous prétendre aujourd'hui nous être amendés face aux préjugés sociaux, aux aliénations, exclusions et discriminations sociales, face à l'aveuglement de la vanité et la perversion du cœur ? Dans *L'Île des Esclaves*, le propos n'est pas la question de l'égalité des classes et jamais ne seront remises en cause les inégalités sociales autrement que sur le plan de la morale. Aujourd'hui, après toutes les réformes sociales post-Marivaux, pouvons-nous réellement affirmer que nous naissons et vivons tous libres et égaux ? Pouvons-nous au moins parler de l'avènement d'une pacification des rapports de classes ? Le recul et le bilan actuels sur ces deux réflexions sont plus que teintés de pessimisme. L'utopie marivaudienne reste d'une brûlante actualité face à une situation sociale précaire. D'une manière souterraine, privilèges, mépris, tyrannie, aveuglement ne composent-ils pas notre quotidien ? Dans cet état de fait, le projet utopique de *L'Île des Esclaves* est une exploration du possible à travers l'Humanité et son évolution. Elle agit en prenant racine dans la situation réelle comme un révélateur de conséquences dont il ne tiendrait qu'à nous de tirer avantage aujourd'hui encore. ● Paulo Correia

●

Au-delà des conventions du jeu théâtral et de la morale clairement affichées, *L'Île des Esclaves* produit toute une mécanique de pulsions et de tensions non résolues, révélatrices d'une époque au bord de l'explosion.

Entre fable philosophique nourrie des principes littéraires de l'utopie et la farce à l'italienne héritée de la *commedia dell'arte* et du théâtre de la Foire, Marivaux imagine une expérience en forme de cure thérapeutique sur une île de Nulle Part (ou *Topia*), où deux couples de maîtres et d'esclaves échangent leur condition le temps d'un très rapide cours d'humanité. Alors que *Le Jeu de l'amour et du hasard* donne à voir l'inversion selon le principe ludique du travestissement – pour se mettre mutuellement à l'épreuve, les maîtres se font passer pour leurs valets et vice versa – *L'Île des Esclaves* la réalise selon le principe du rituel antique des Saturnales romaines (les valets commandent aux maîtres pour un temps déterminé).

La comédie philosophique donne à voir par le jeu de l'illusion théâtrale une forme de réalisation de la république virtuelle selon Platon ; en appliquant le principe du rire à la représentation de ses enjeux, elle en dénonce les limites : dans cette ferme que les dieux nous ont confiée, peut-on vivre en *communauté* une forme de *communisme* total ? Plus de dominants ni de dominés, plus de maîtres.

Or, il ne faudrait pas se méprendre : la cité idéale de Socrate n'est pas démocratique, mais proprement *aristocratique* (le pouvoir aux *aristoi*, les meilleurs) ; les maîtres y sont à la fois sauveurs et secourables, tandis que le peuple est nourricier.

L'expérience utopique du jeu à *tour renversé* (le *vice versa* maîtres/valets) ne peut mener à un *tout renverser* ! Une fois la cure terminée, tout le monde retrouve sa condition initiale pour rentrer sagement à Athènes.

Comme beaucoup d'intellectuels contemporains, Marivaux mêle expérimentation sociale et conviction chrétienne. Il a jeté un regard sans indulgence sur la société de son siècle et sur l'homme en général ; cependant, grâce à la force de ce credo de la Raison qu'il partage avec les Lumières, il n'a cessé de croire au devoir de bonté pour rendre le monde supportable et à la légèreté de l'humour pour le représenter.

*Pouvoir être impunément superbe, parce qu'on est d'une grande naissance ; sentir pourtant qu'il n'y a point là matière à orgueil, et se rendre modeste, non pour l'honneur de l'être, mais par sagesse ; cela est beau.*

*Être né sans noblesse, acquiescer de bonne grâce aux droits qu'on a donnés au noble, sans envier son état, ni rougir du sien propre ; cela est plus beau que d'être noble, c'est une raison au-dessus de la noblesse.*

*L'Île des Esclaves, Scène X*

Voilà précisément la leçon que maîtres et serviteurs apprendront à suivre sur *L'Île des Esclaves*. ● Annie Collognat-Barrès

●

Il y a assurément de l'excès ici et là, dans l'image d'un Marivaux métaphysicien comme dans celle d'un Marivaux révolutionnaire. Toutefois aucune de ces deux images n'est complètement trompeuse. À elles deux, elles nous permettront peut-être d'évoquer la figure complexe de Marivaux, de cet écrivain qu'on peut qualifier de métaphysicien social. Certes, Marivaux ne conclut jamais. Il n'appelle pas au renversement de l'ordre social ; il s'en tient au jeu. Mais nous montrer comme un jeu une société qui se prétend immuable, c'est déjà la mettre en question. Le théâtre de Marivaux n'est rien d'autre qu'un pressant appel à notre lucidité. ● Bernard Dort, *Marivaux ou la société en question*





L'intérêt de Marivaux pour les questions politiques et sociales, déjà sensible dans *La Double Inconstance*, *Le Prince travesti* et *La Fausse Suivante*, s'affirme encore dans *L'Île des Esclaves*, comédie en un acte. Cette comédie frappe par l'audace avec laquelle y sont proclamées sur la scène des idées réservées jusque-là aux traités de morale et aux prédications.

Le cadre choisi pour les présenter est celui de l'utopie. Maint romancier s'en était servi depuis Thomas More, et parmi eux Marivaux dans son premier roman, *Les Effets surprenants de la sympathie*, les aventures d'un naufragé dans une île dont il civilise les habitants. La société idéale qu'il réalise avec eux est toute semblable à celle dont Fénelon traçait le portrait dans sa *Bétique* : on a pu faire des rapprochements précis entre la législation proposée par l'un et par l'autre auteur, notamment dans le domaine du droit social (une sorte de communisme agraire) et du droit familial. Ainsi, Marivaux a déjà pratiqué la robinsonnade utopique et morale dans le roman.

Une particularité de la pièce est qu'à un côté romanesque, normal pour ce sujet, s'ajoute une transposition d'époque. L'action de *L'Île des Esclaves* se passe dans une antiquité de convention mêlant quelques noms ou lieux grecs, des détails de mœurs propres au XVIII<sup>ème</sup> siècle, enfin des personnages traditionnels du Théâtre Italien, Arlequin, fidèle à son personnage, et Trivelin, qui s'écarte quelque peu du sien pour jouer un rôle à manteau.

Pas sans audace non plus, si l'on veut bien y songer. Il en fallait pour désigner sous le nom d'"esclaves" les valets et les servantes du temps. N'était-ce pas faire songer à leur statut, inférieur en réalité, sinon en droit, à celui des hommes libres ?

Même appliqué aux problèmes domestiques, le mot d'"esclave" restait lourd de menaces.

Considérant "*cette espèce de créatures dont les meilleures ont bien de la peine à nous pardonner leur servitude, nos aises et nos défauts ; qui, même en nous servant bien, ne nous aiment ni ne nous haïssent, et avec qui nous pouvons tout au plus nous réconcilier par nos bonnes façons*", il procède à une véritable analyse de cette condition d'"esclave".

Le premier point consiste à noter que l'esclave se sent victime d'une aliénation. Arlequin commence par se plaindre d'avoir perdu son nom, et ceci est capital. La volonté de puissance du maître se fonde sur le sentiment qu'il a d'être le plus fort - juridiquement ou socialement, peu importe. La réponse naturelle de l'esclave à ce traitement est le *ressentiment* : le mot est prononcé dès la seconde scène. Mais l'esclavage marque aussi plus largement son âme : la paresse, l'hypocrisie, l'indifférence, qui est pire encore, sont les conséquences de cette dépersonnalisation recherchée et obtenue. >>>

>>> Mais la réforme des maîtres est la plus urgente, car elle conditionne celle des serviteurs. Dans un premier stade, elle s'opère par une cure d'humiliation.

Comme les domestiques sont les mieux placés pour observer et les moins portés à l'indulgence pour juger, cette peinture du théâtre du grand monde, vu des coulisses, est d'une ressemblance cruelle. Après la satire verbale vient la caricature, plus efficace encore du point de vue pédagogique : les maîtres se regardent dans le miroir déformant de leurs serviteurs qui tiennent leur place et tournent en ridicule leurs affectations.

De même que la pénitence suit la contrition, de même, après l'humiliation ainsi ménagée, un second stade de la guérison des maîtres consiste dans l'épreuve de la souffrance morale.

Marivaux ne réclame ni un bouleversement des institutions, ni l'instauration d'une société sans classe ni, à plus forte raison, l'établissement d'une dictature des humbles. Les formules relatives à son "socialisme" ou à son "esprit révolutionnaire" ne sont pas exactes. Son point de vue est moral, et sa thèse plus proche de celle du *Télémaque* que de celles du *Contrat social*.

Si Marivaux annonce Rousseau, c'est plutôt par l'importance qu'il attache à la sensibilité dans les relations humaines que par une doctrine précise.

On notera que ces revendications limitées en faveur d'un traitement plus humain des domestiques sont fondées en droit sur la croyance affirmée en l'égalité foncière des hommes. Comme Marivaux le disait dès le *Télémaque travesti* avec une parfaite netteté, dans un passage relatif, précisément, aux rapports entre maîtres et serviteurs :

*"Il n'y a qu'une peau chez les hommes : le portier d'un ministre et le ministre lui-même, quand ils sont tous deux dans l'eau, se ressemblent comme des jumeaux."* ● In *Notice, Marivaux, Théâtre complet*, Édition de F. Deloffre



## La scénographie

Un espace entièrement composé d'éléments géométriques démesurés tantôt imbriqués, tantôt désolidarisés, tantôt en apesanteur. Nous sommes à l'intérieur de la Machine, à l'origine d'un monde virtuel dont les formes émergentes donnent une surface complexe se transformant au gré de la vidéoprojection.

Le parti pris d'une esthétique *Steampunk* permet d'assumer les rouages de la matrice comme axe dramaturgique. L'île paradisiaque se montre avec l'envers du décor : les mécanismes apparents d'un monde ouvertement virtuel. Les costumes sont imprégnés de cette ligne graphique et tout l'univers sert d'habillage à une expérience vidéo ludique totale.

Ainsi le mur fond de scène avec ses formes cubiques écroulées ou envolées, joue avec l'image en créant tour à tour effets de zoom, de perspective ou de trompe-l'œil jusqu'à bouleverser les repères spatiaux du spectateur pour voir émerger une île déroutante à la fois dangereuse et poétique.



## La composition musicale

Pour *L'Île des Esclaves*, il s'agissait de coller à la dramaturgie. Illustrer un univers dont la façade paradisiaque révélera peu à peu ses rouages mécaniques. J'ai composé la musique selon un procédé que j'affectionne particulièrement et qui consiste à partir de thèmes relativement classiques pour les amener vers une noirceur quasi-suffocante. À l'image de la démarche du metteur en scène qui consiste à s'emparer d'un matériau du XVIII<sup>ème</sup> siècle pour aller vers une lecture contemporaine. La contrebasse, instrument classique par excellence, est utilisée ici avec une sensibilité résolument moderne. Une mélodie jouée à l'archet se verra distordue, salie par le jeu des textures sonores – saturations, effets d'harmoniques, stridences, effets électroniques –, l'empilement de cellules chromatiques, de rythmiques froides et mécaniques et d'effets *bruitistes*. La partition doit également soutenir l'univers extrêmement graphique du metteur en scène. Les *tempi* suivent le mouvement des images projetées, la musique répond à leur texture et, par son aspect épique, soutient la cruauté du propos, avec des envolées émotionnelles. ● **Merakhaazan**



## La création vidéo

La vidéo est partie intégrante du propos dramaturgique et donne vie à la composition scénographique.

Les personnages sont plongés dans un univers virtuel. Un monde constitué de nouveaux repères, d'inversement, où l'apesanteur prend le pouvoir, où les éléments organiques et climatiques régissent l'évolution des protagonistes. Les images accompagnent et rythment les différents tableaux de leur parcours chaotique jusqu'à leur accomplissement.

Il s'agissait ici de créer des séquences d'animation mêlant onirisme et symbolisme. En travaillant à base d'images 3D et en y additionnant du compositing, le rendu final donne à chaque scène de la pièce son mouvement propre. Les ciels omniprésents renforcent la trame dramatique et définissent l'état émotionnel du personnage. Celui-ci projette sa propre vision mentale sur les supports scénographiques.

La démultiplication spatiale et directionnelle des écrans forme un kaléidoscope où l'image de départ étirée, fractionnée, dispersée, vient perturber la vision classique d'une simple projection cinématographique. Chaque image se trouve alors projetée sur une multitude de cubes symbolisant le pixel originel. Les cobayes sont plongés dans une réalité augmentée où pour devenir maître de l'environnement. Il leur faut s'affranchir des idées préconçues et modifier leur point de vue sur le monde dans lequel ils ont jusqu'alors évolué. ● **Paulo Correia**

●

**Paulo Correia** ● Metteur en scène

Issu de l'École d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne, Paulo Correia est membre de la troupe permanente du Théâtre National de Nice et travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Daniel Benoin (*L'Avare* de Molière, *Festen* de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov, *Dom Juan* de Molière, *Faces* d'après John Cassavetes, *Maître Puntila et son Valet Matti* de Bertolt Brecht, *Rock'N'roll* de Tom Stoppard, *Le Roman d'un trader* de Jean-Louis Bauer, *Des jours et des nuits à Chartres* de Henning Mankell), Frédéric de Goldfiem (*Hamlet* de William Shakespeare, *Disco pigs* de Enda Walsh, *Attache-moi* d'après Pedro Almodovar, *Norway today*), André Fornier (*Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe), Daniel Mesguich (*Actes de Tchekhov*), Alfredo Arias (*Mères et Fils*), Gildas Bourdet (*L'Heureux Stratagème* de Marivaux), Antoine Bourseiller (*Le Bagne* de Jean Genet), Christophe Barratier (*Chat en poche* de Georges Feydeau)...

Il met également en scène *Vous êtes tous des fils de pute* de Rodrigo Garcia, *Parfois il neige en avril* de Joao Santos Lopez, *Laurel et Hardy vont au paradis* de Paul Auster, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, *William Wilson* d'Edgar Allan Poe, *Stop the tempo !* de Gianina Carbuariu, *Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, *L'Empereur de la perte* de Jan Fabre, *Le Monte-plats* de Harold Pinter, *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio...* de Amara Lakhous, *Antigone* de Sophocle et en janvier 2012 *Médée* de Corneille.

●

**Clément Althaus** ● Trivelin

Après avoir obtenu un Master de philosophie, un DEUG d'allemand et un DEUG de géographie, Clément Althaus entre en classe préparatoire à l'École Normale Supérieure. Il intègre alors le Conservatoire National de Région de Nice en classe de théâtre et de chant lyrique d'où il sort avec le Diplôme d'Études Théâtrales après avoir obtenu le 1<sup>er</sup> Prix du Conservatoire en théâtre.

Il travaille comme chanteur lyrique avec Bertrand Dutour de Salvère et Claire Brua (*Didon et Énée* de Purcell), Paul-Emile Fourny et Patrick Fournillier (*Werther* de Massenet). Il est ténor solo dans *King Arthur* (Purcell) et soliste de la Cathédrale de Monaco. Il est également comédien au théâtre avec Paulo Correia et Gaële Boghossian (*Le Monte-plats* de Harold Pinter, *Stop the tempo !* de Gianina Carbuariu, *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio*, adaptation théâtrale du roman d'Amara Lakhous, *Antigone* de Sophocle), Jean-Louis Chasles (*Venise sous la neige*), Claudine Hunault (*Fin de partie*) et Christophe Botti (*Contre-Couples*) et comédien musicien dans le théâtre musical (*Prévert & imprévus*).

Cumulant ses compétences d'auteur-compositeur et de metteur en scène, il crée et interprète un premier album (*Metapop*), un spectacle de chanson française (*Prince.S, Datura E132*) et se produit au sein du duo CO<sub>2</sub>.



● **Gaële Boghossian** ● *Cléanthis*

Issue de l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 1991/1993), Gaële Boghossian travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Paulo Correia (*Laurel et Hardy vont au paradis* de Paul Auster, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, *William Wilson* d'Edgar Allan Poe, *Stop the tempo !* de Gianina Carunariu, *Antigone* de Sophocle, et en janvier 2012 *Médée* de Corneille - rôle-titre), Frédéric de Goldfiem (*Attache-moi* d'après Pedro Almodovar), Guillaume Perrot (*L'Amoureuse*), Pierre Debauche (*Mesure pour mesure*), Daniel Benoin (*Lucrece Borgia*, *L'Avare* de Molière, *Maître Puntilla et son Valet Matti* de Bertolt Brecht, *Rock'N'roll* de Tom Stoppard, *Faces* d'après John Cassavetes, *Le Rattachement* de Didier Van Cauwelaert, *Des jours et des nuits à Chartres* de Henning Mankell), François Ferré (*Penthesilée* de Heinrich Von Kleist), Gildas Bourdet (*L'Heureux stratagème* de Marivaux), ou André Fournier (*Un Chapeau de paille d'Italie*, *Shape*, *Dom Juan* de Molière, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe, *Les Mille et une nuits*).

Au cinéma, elle joue dans le film de Sylvie Testud, *La Vie d'une autre*, qui sortira en décembre 2011.

Membre cofondateur de la compagnie COLLECTIF 8, elle met en scène *Le Monte-plats* d'Harold Pinter, *Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, *L'Empereur de la perte* de Jan Fabre et *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio*, adaptation théâtrale du roman d'Amara Lakhous, dont elle est également l'interprète.

● **Félicien Chauveau** ● *Iphicrate*

Formé au cours de Sylvain Eymard (2003/2005), au Conservatoire National de Nice (2006/2009) et à l'Atelier du TNN (2008/2010), Félicien Chauveau joue au théâtre dans *La Nuit des Merveilles*, mise en scène Benoit Galera, *Le Rattachement* de Didier Van Cauwelaert, mise en scène Daniel Benoin, *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio*, adaptation théâtrale du roman d'Amara Lakhous, mise en scène Gaële Boghossian, *Un homme à tout prix !* mise en scène Fabienne Colson, *Combien coûte le fer ?* mise en scène Morgane Gauvin, *De la tête* (textes de Antonin Artaud) qu'il a mis en scène, *Petites chaînes trophiques*, mise en scène Paulo Correia, *Fin de Partie* de Samuel Beckett, mise en scène Claudine Hunault, *Le Bal à Espelette*, mise en scène Claudine Hunault, *L'Ombre et le pinceau*, mise en scène Paulo Correia, *Pop Corn*, mise en scène Sylvain Eymard (Prix d'interprétation masculine au Mai Théâtral de Villecroze), *1 Riche 3 Pauvres*, mise en scène Sylvain Eymard (Mistral d'Or au Mai Théâtral de Villecroze).

Il travaille également sur ses propres créations : il écrit et met en scène *Narcisse 3000*, *ProZac* et *C.O.C.* (création en 2012).

Il réalise et participe à de nombreux courts-métrages (*Emploi Fictif*, *Making Of Choc*, *La Fille Carton*, *Les Chroniques extraordinaires d'un homme ordinaire* de Aurélie Trailin, *Birds in my mind*, *Gun to your head* de Ludovic Ropars, *L'Envie* de Aurélie Trailin, *Les Yeux de la tête* (dessin animé), *Histoire du super 8* (Off Short 2009)...

● **Ingrid Donnadieu** ● *Euphrosine*

Après un stage avec Philippe Adrien (2008), un autre à New York (International Institute of Performing Arts - 2006), l'École de théâtre "Le studio Alain de Bock et Catherine Gabelle" (2004), L'Acteur et la caméra (Bernard-Pierre Donnadieu, 2003), l'École de théâtre "Les Enfants terribles" (2002) et le Cours de théâtre de Grégoire Bonnet (2001), Ingrid Donnadieu a joué au théâtre dans *Jacques et son maître* mis en scène par Nicolas Briançon (2008), *C'est jamais facile* mis en scène par Jean-Luc Moreau (2005/2006), *Une vie de jeune* mis en scène par Philippe Chauveau et *Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare, mise en scène Pierre Beffeyte (2011). Au cinéma elle joue dans *Le Serpent*, réalisé par Éric Barbier (2006) ainsi que dans plusieurs court-métrages : *Dirty Maurice* réalisé par QUARXX, 2010 - *À Léa* réalisé par Alexandre Caramia (2009).

De 2003 à 2011, sa voxographie lui permet également d'incarner de nombreux personnages (dont Neytiri dans *Avatar*)

À la télévision, elle joue dans *Action directe* de Laurence Katrian (2007), *L'Hôpital* de Laurent Levy (2007), *Alice et Charlie* de Julien Seri (2006), *SOS 18 - Épis "La tête à l'envers"* de J. Malaterre, *La 6<sup>ème</sup> piste* de M.A. Grynbaum.

● **Merakhaazan** (Jean-Christophe Bournine) ● *Trivelin*

Solo contrebasse/processing : musique hypnotique, textures électro-acoustiques, saturations appuyées ou traits mélodiques classiques, Merakhaazan intègre les éléments d'une culture musicale éclectique et ouverte. Exploitant seul sur scène toutes les possibilités sonores et physiques de la contrebasse amplifiée et "traitée" par l'électronique, il crée un univers singulier par couches musicales successivement jouées et enregistrées. Après une formation éclectique au sein de groupes de rock expérimental et des études de musicologie, lauréat du Conseil Artistique au Développement en 2007, Merakhaazan s'affirme sur les premières parties de Magic Malik, Cosmic Connection, Brigitte Fontaine, Nosfell, Bumcello, The Young Gods, etc.

Il collabore également avec le théâtre (Cie Voix public, Collectif 8) et la danse (Cie humaine / chorégraphe Eric Oberdorff).

### Fabrice Pierre ● *Arlequin*

Après avoir été formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 1987-1989), Fabrice Pierre travaille d'abord à Lyon avec André Fournier (*Dom Juan* de Molière, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *Germinal* d'Émile Zola), Anne Courel (*La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht, *Le Collier d'Hélène* de Fréchette, *Méfions-nous de la nature sauvage* de Jelinek), Sophie Lannefranque (*Ventre Amérique, Murders*), Philippe Vincent (*Mon pays en pièce* de Martin), Philippe Faure (*Les Liaisons dangereuses* de Laclos). Il part ensuite deux ans au Québec où il collabore à Montréal avec la compagnie Trans-théâtre (*Prise de sang, Exodus* de et par M. Monty).

Depuis son retour à Paris en 1999, il a travaillé avec Anne Alvaro (*L'Île des esclaves* de Marivaux), Guillaume Delaveau (*Philoctète* de Sophocle, *La Vie est un songe* de Calderon, *Massacre à Paris* de Marlowe) Fred Cacheux (*Mojo* de Butterworth), Nicolas Liautard (*Le Voyageur du nouveau monde* de Marivaux), Paul Desveaux (*Les Brigands* de Schiller, *L'Orage* d'Ostrovski), Paulo Correia et Gaële Boghossian (*Stop the tempo !* de Gianina Carunariu, *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio*, adaptation théâtrale du roman d'Amara Lakhous, *Antigone* de Sophocle et, en janvier 2012, *Médée* de Corneille).

Il met également en scène *Fusil de chasse* de Yasushi Inoué (2005), *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (2010), *Le Jour se lève, Léopold* de Serge Valletti (2011).

Au cinéma, il tourne sous la direction de Jean Becker dans *Un Crime au paradis*, Jean-Pierre Denis dans *La Petite Chartreuse*. À la télévision il travaille sous la direction de Fabrice Cazeneuve dans *L'Affaire Sacha Guitry*.

### ● Jacqueline Scalabrini ● *Trivelin*

A suivi des études d'art dramatique (Conservatoire) et de chant classique. À la création de la Comédie de Saint-Étienne (CDN), elle est engagée par Jean Dasté. Elle se lance ensuite avec Robert Condamin dans l'aventure des "jeunes compagnies" à Antibes. Joue Molière, Ionesco, Bergman... sur les places des villages de l'arrière-pays. Elle anime des ateliers de jeu au masque. À la création du Théâtre de Nice (CDN), Jacqueline Scalabrini est engagée par Gabriel Monnet comme comédienne permanente. Elle joue dans tous les spectacles et continue avec Jean-Pierre Bisson, à la demande duquel elle crée l'atelier du Théâtre de Nice.

À son départ du CDN, elle fonde avec Robert Condamin le Théâtre Septentrion et participe à un travail de création tourné particulièrement vers les jeunes et les enfants. À l'arrivée de Daniel Benoin à Nice, elle retrouve le TNN dans des spectacles de Daniel Benoin, Alfredo Arias, Linda Blanchet, Paulo Correia.

Elle a participé à des spectacles de danse avec Rosella Hightower, Ramon Solé, M.C. dal Farra.

Elle poursuit également un travail sur la tradition orale orientale qui a donné lieu à plusieurs spectacles de contes.

nicematin

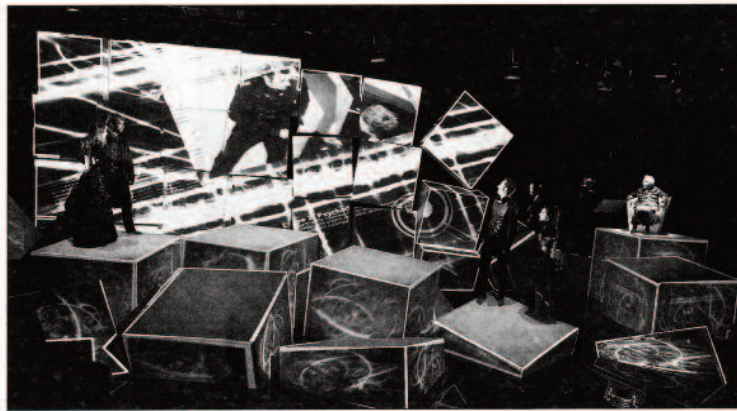
Nice Loisirs

samedi 8 janvier 2011 - page 12

# Les rôles s'inversent au TNN

**THÉÂTRE** Valets au pouvoir et maîtres en soumission. Vent de liberté pour les premiers, retour de bâton pour les seconds. À voir sur *L'Île des esclaves* jusqu'au 29 janvier

D'abord, le décor. De l'eau sur le plateau, des cubes gros comme des icebergs et un ciel lourd en vidéo. Bienvenue sur *L'Île des esclaves*. Une enclave imaginaire où Marivaux s'amuse à mélanger les rôles de ses héros. Rescapés d'un naufrage, les valets prennent le pouvoir au détriment des maîtres. Pour ces derniers, une seule alternative : accepter de se soumettre ou rester prisonniers de leur îlot. La pièce, écrite en 1725, aborde un thème inoxydable. L'échange des identités et des costumes, le renversement des privilèges et des prérogatives. Paulo Correia, qui signe cette mise en scène pour le Théâtre national de Nice, y voit une utopie moderne. Impossible de dévoiler le dénouement. Il a été remanié et la primeur en est réservée au public de la salle Michel-Simon. En attendant, on peut s'en tenir à la conclusion d'une tirade entre Arlequin et son ancien maître. Le premier,



Le décor suggère des pixels démesurément agrandis, comme une évocation d'un monde virtuel.

réalisant qu'il n'est pas fait pour dominer : « *Je ne te ressemble pas, moi, je n'aurais point le courage d'être heureux à tes dépens.* » Le parti de Paulo Correia et Gaële Boghossian – pour la dramaturgie – est le suivant : « *Nul ne sait*

*quand ni où se déroule l'action.* » Pour achever de brouiller les pistes, les noms des protagonistes évoquent la Grèce antique mais leurs costumes sont inspirés de la culture steampunk (du nom d'un mouvement littéraire), le

tout mêlé d'une élégance toute victorienne.

## Utopie et virtualité

Peu importe. Sur ce « *no man's land* » en pleine mer, rien ne renvoie à la réalité.

(Photos Frantz Bouton)

Misant sur la virtualité, le metteur en scène s'évertue à déstructurer l'espace et les images. Il a été tenté de reproduire l'environnement de Second life, ce monde parallèle sur internet où chacun peut, à la hauteur de ses moyens,

s'offrir un archipel. L'esthétique lui a paru « *un peu datée* » : il a tout fait exploser.

Selon les règles édictées par Trivelin, « *patron* » de l'île, les maîtres ont trois ans pour s'amender, jetés dans l'esclavage pour s'imprégner de l'injustice qu'on y éprouve. Du côté des valets, le ressentiment et le désir de vengeance seront tenaces.

Des quiproquos feront sourire. « *La pièce fait aussi réfléchir* », souligne Paulo Correia : « *Marivaux, pour faire tomber les masques, fait preuve d'une grande cruauté. Une cruauté qui a souvent été édulcorée pour préserver la comédie. Je n'ai pas voulu aller à cette facilité, il ne s'agit pas ici de gaudriole.* »

**FRANCK LECLERC**  
fleclerc@nicematin.fr

Au Théâtre national de Nice, du jeudi 6 janvier au samedi 29 février, représentations à 20 h et 21 h et dans l'après-midi selon les jours : 22 et 16 euros, location au 04.93.13.90.90 du mardi au samedi inclus, de 14 h à 19 h, ou sur place, ou encore sur le site [www.tnn.fr](http://www.tnn.fr)

20 MINUTES (NICE)  
50/52 BOULEVARD HAUSSMANN  
75427 PARIS CEDEX 9 - 01 53 26 65 65



**06 JAN 11**

Quotidien format revue

Surface approx. (cm²) : 218

Page 1/1

## CULTURE Le Théâtre national de Nice présente une pièce surprenante

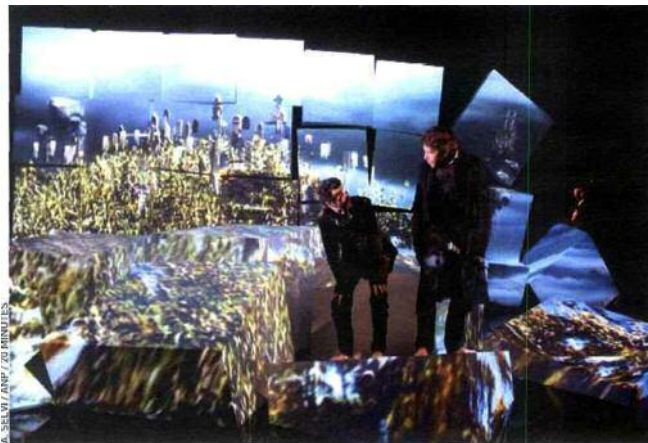
# MARIVAUX EN MODE VIRTUEL

AURÉLIE SELVI

Images numériques et costumes tendance steampunk\*, c'est du Marivaux comme vous ne l'avez jamais vu que propose dès ce soir le Théâtre national de Nice. A la manœuvre, le très inspiré Paulo Correia. Ce comédien-metteur en scène, membre de la troupe du TNN, revisite *L'île des esclaves*. L'histoire d'une terre utopique où valets et maîtres doivent échanger leur condition. Amère, la comédie et sa prose du XVIII<sup>e</sup> font un bond de près de 300 ans et débarquent dans un troublant monde virtuel. « Il fallait transposer ce lieu imaginaire. Le Web, le virtuel, représentent une sorte de no man's land », explique Paulo Correia.

### Des images et des hommes

Sur scène, les images sont partout. Projetées sur des cubes blancs posés pêle-mêle sur un sol d'eau. Des « pixels » sur lesquels évoluent les acteurs, accompagnés en live par des créations musicales signées Merakhaazan. Au total, une vingtaine de vidéos, véritables décors utopiques, ont été conçues par le



La troupe de *L'île des esclaves* en pleine répétition hier après-midi au TNN.

metteur en scène. « Je suis un gamin de l'image. A Lisbonne, j'adorais aller au ciné. Quand je suis arrivé en France à 7 ans, j'ai commencé à découvrir la langue avec la télé », confie Paulo Correia qui a fait de ses projections une incontournable marque de fabrique. ■

\* courant proche de la science-fiction

### ■ INFO PRATIQUE

Une vingtaine de représentations sont programmées jusqu'au 29 janvier et les places se font déjà rares. Infos en ligne sur le site [www.tnn.fr](http://www.tnn.fr) ou au 04 93 13 90 90.



**le patriote**  
WEEKEND MAGAZINE FÉDÉRALISME DE LA CÔTE D'AZUR

**culture**

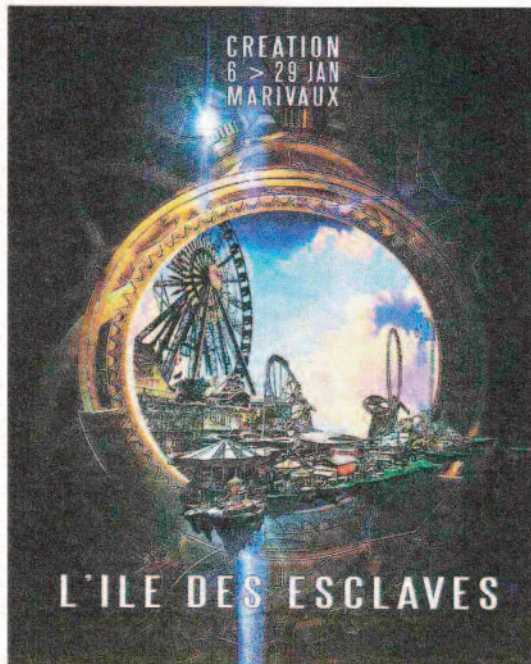
# L'île des esclaves

C'est la nouvelle création du Théâtre National de Nice, elle a été confiée aux mains avisées de Paulo Corriera, dont j'avais beaucoup apprécié son *Antigone*, qui pour notre plus grand plaisir, est repris en fin de saison. Cette fois-ci, il s'agit de *L'île des esclaves* de Marivaux.

Marivaux, (1688– 1763) homme solitaire et discret, longtemps mal compris, il fut un journaliste, un romancier mais surtout un auteur dramatique fécond, qui, amoureux du théâtre et de la vérité, observait en spectateur lucide le monde en pleine évolution et écrivit pour les Comédiens italiens, entre 1722 et 1740, des comédies sur mesure et d'un ton nouveau, dans le langage « de la conversation ». Il est, après Molière, Racine, Corneille et Musset le cinquième auteur le plus joué par la Comédie Française.

Le théâtre de Marivaux reprend la devise de la comédie *castigat ridendo mores* (c'est-à-dire corriger les mœurs par le rire) et construit une sorte de pont entre la bouffonnerie et l'improvisation traditionnelles de la *commedia dell'arte* avec ses personnages stéréotypés (essentiellement Arlequin), source de burlesque, et un théâtre plus littéraire et psychologique, plus proche des auteurs français et anglais. Ce qui implique que ce théâtre utilise divers niveaux de comique, les domaines du ludique, du satirique et du poétique.

Cependant Marivaux est considéré par certains comme le maître français du masque et du mensonge. Principal outil du mensonge, le langage est également le masque derrière lequel se cachent les personnages. Ceux-ci sont souvent de jeunes gens, terrorisés à l'idée d'entrer dans la vie et de dévoiler leurs sentiments. Leurs aventures psychologiques à la fois complexes et naïves se déroulent sous le regard des plus vieux (les parents) et des spectateurs qui se moquent dans un mélange d'indulgence et de méchanceté. *L'île des esclaves* est une comédie en un



acte (11 scènes) représentée pour la première fois le lundi 5 mars 1725 par les Comédiens italiens à l'Hôtel de Bourgogne. Le mélange des genres se retrouve sur tous les plans : les personnages grecs, le naufrage ainsi que le caractère d'Euphrosine tendent vers une tragédie. Mais la pièce est bien une comédie : confusion des sentiments, échanges de pouvoir entre maîtres et valets, enfin l'aspect résolument comique du personnage d'Arlequin. De plus, la pièce se termine sur une reprise du pouvoir par les maîtres et le retour au

statut d'esclave de Cléanthis et d'Arlequin; ce retour à la situation initiale est le propre de la comédie.

Iphicrate et Arlequin, deux Athéniens, ont fait naufrage sur une île. Tous leurs compagnons semblent avoir péri en mer mais Iphicrate veut partir à leur recherche. Arlequin profite de la situation et décide de ne plus être son esclave. Pour son insolence, Iphicrate, furieux, veut tuer Arlequin lorsqu'une personne nommée Trivelin désarme Iphicrate et leur ordonne de changer de places et d'habits. Il annonce qu'Arlequin s'appellera Iphicrate et qu'Iphicrate s'appellera Arlequin, ou simplement « Hé ».

*Au travers de cet étrange miroir du monde, Marivaux nous convie à un cours d'humanité tragico-comique dans une réflexion universelle sur une paix sociale toujours au cœur des débats. Pouvons-nous prétendre aujourd'hui nous être amendés face aux préjugés sociaux, aux aliénations exclusives et discriminations sociales, face à l'aveuglement de la vanité et de la perversion du cœur ? (Paulo Corriera)*

Avec Clément Althaus, Gaële Boghossian, Féliçien Chauveau, Ingrid Donnadieu, Jean-Christophe Bournine, Fabrice

Pierre, Jacqueline Scalabrini.

Quand ce numéro du Patriote sortira, vous aurez loupé la première. Zut, alors ! Rassemblez-vous, vous avez jusqu'au 29 janvier pour le voir.

**Jacques BARBARIN**

• *L'île des esclaves*, TNN, (04 93 13 90 90), salle Michel Simon, du 6 au 29 janvier, représentations scolaires le 11, 14, 21, 25, 27 à 14h30, le 28 à 15h, dimanches 16 et 23 à 15h30, mardi et jeudi à 20h, autres jours 21h



**À la une cette semaine**

**Actu Théâtre**  
**Actu Théâtre**  
 Wally à La Scène-sur-Mer  
 La Prière des clowns à Cannes  
 L'île des esclaves à Nice

**La Semaine**  
 des Spectacles Sorties Loisirs

Du mercredi 12 au mardi 18 janvier 2011

## ACTUALITE

## NICE Classique

## Une île révolutionnaire

Après sa déconvenue au Théâtre Français avec *Le Dénouement Imprévu*, Marivaux confie "L'île des Esclaves" aux Comédiens Italiens Ordinaires du Roi. La pièce en un acte est jouée à l'Hôtel de Bourgogne le 5 mars 1725. Le succès est éclatant. Paulo Correia a aimé cette île matrice et la remet au goût du jour.

## Soigner et éduquer

Boudée par l'austérité du XIX<sup>e</sup> siècle, elle connaît de meilleures fortunes dans les siècles suivants... Marivaux a avoué que cette *île des esclaves* figurait parmi ses pièces préférées. Elle n'est pourtant pas sans précédent dans le théâtre de l'époque. À plusieurs reprises déjà, les Italiens ont représenté des comédies sociales de ce genre : les comédies de De Listele de la Drévetière notamment, auteur aujourd'hui oublié mais précurseur et rival de Marivaux à l'Hôtel de Bourgogne. L'île dont il est question ici est irréaliste, soit, mais ne ressemble guère à un Paradis. Elle se situe à mi-chemin entre la mythologie grecque, la commedia dell'arte et le XVIII<sup>e</sup> siècle français friand d'exotisme. Elle se métamorphose en une sorte d'institut d'éducation, une clinique de la raison.

Clément Ailhaud



Paulo Correia



## Faire craquer les vernis

Les héros de Marivaux sont soumis à une cure où le valet devient le médecin du maître. Il prend sa place, joue son rôle. Les serviteurs dessinent des portraits où les maîtres devront se reconnaître. Le jeu social se double d'un jeu de l'amour. On y brûle ses ailes et ses certitudes. La vérité du cœur transperce les déguisements sociaux... Les masques tombent, il faut se réconcilier avec les autres et avec soi-même.

## Univers virtuel

Paulo Correia a cherché comment notre environnement contemporain peut se retrouver dans cet univers ouvert par Marivaux. Il s'interroge : *De nos jours quelles sont les nouvelles utopies ? Comment l'homme rêve-t-il de nouveaux mondes, de nouvelles règles sociales, de nouvelles expérimentations sur l'âme humaine ?* On imagine que ce fougueux metteur en scène prendra la pièce à pleines mains, à pleine rage avec cette sensualité à fleur de chair qui inonde chacune de ses créations. Il accordera aux nouvelles techniques une place prépondérante. Les images virtuelles l'engnent du côté d'un nouveau langage que Paulo Correia explore avec gourmandise.

Jean-Louis Châles

L'île des Esclaves, jusqu'au samedi 29 janvier au Théâtre National de Nice, promenade des Arts.  
 Tél. : 04 93 13 90 90.

●  
**Calendrier des représentations au TNN**

Mercredi 28 septembre	● 21 h
Jeudi 29 septembre	● 20 h
Vendredi 30 septembre	● 21 h
Samedi 1 <sup>er</sup> octobre	● 21 h
Dimanche 2 octobre	● 14 h 30 *
Mardi 4 octobre	● 20 h
Mercredi 5 octobre	● 21 h
Jeudi 6 octobre	● 14 h 30 *
Vendredi 7 octobre	● 14 h 30 *
Samedi 8 octobre	● 21 h

\* Représentation scolaire

●  
**Tournée**

● Théâtre National de Marseille - La Criée (13)  
12 > 15 octobre

● Théâtre Le Forum - Fréjus (83)  
15 novembre

● Centre Culturel Théo Argence - St-Priest (69)  
18 novembre

● Théâtre de la Colonne - Miramas (13)  
24 novembre

●  
**Location**

Tél. 04 93 13 90 90  
du mardi au samedi inclus de 14 h à 19 h  
sur place, par téléphone ou sur le site [www.tnn.fr](http://www.tnn.fr)

●  
**Tarifs**

Salle Michel Simon (salle à placement libre)  
Plein tarif : 22 €  
Tarif réduit\* : 16 €  
\* (- 25 ans, étudiants, chômeurs)

●  
**Contacts**

*Presse* >>>

Astrid Laporte ● [astrid.laporte@theatredenice.org](mailto:astrid.laporte@theatredenice.org)

*Informations* >>>

Dominique Buttini-Chasles ● [d.buttini@theatredenice.org](mailto:d.buttini@theatredenice.org)

*Relations publiques* >>>

Agnès Mercier ● [rp.scolaires@theatredenice.org](mailto:rp.scolaires@theatredenice.org)

Tél. 04 93 13 46 36

*Diffusion* >>>

Vanessa Anheim Cristofari ● [vanessa.enheim@theatredenice.org](mailto:vanessa.enheim@theatredenice.org)

Tél. 06 50 96 53 99

Théâtre National de Nice  
Promenade des Arts 06300 Nice  
Tél. 00 33 [0]4 93 13 90 90  
Fax 00 33 [0]4 93 13 79 60  
[www.tnn.fr](http://www.tnn.fr)